

Résumé du mémoire

Le mémoire « *Le parcours de l'ineffable. De la figuration à l'abstraction, de la contemplation à l'expérimentation. Le cas du mémorial commémoratif de la déportation.* » est un travail de recherche qui questionne le mémorial spatial architectural commémoratif. Ce dernier s'intéresse au parcours architectural émotionnel et mémoriel à travers l'étude du mémorial commémoratif de la déportation. Cette réflexion part de l'hypothèse que le drame de la déportation place la société dans une nouvelle ère de la commémoration. La shoah, par son caractère ineffable, innommable, inconcevable, pose des questions de matérialisation du souvenir.

Ainsi, ce mémoire s'attache à comprendre les outils dont l'architecte dispose pour conférer un langage à l'architecture afin de remémorer la déportation, sans jamais avoir à la figurer. Dès lors, le travail se fonde sur une seconde hypothèse selon laquelle, par son caractère spatial, l'architecture serait en capacité de remémorer la déportation, de rendre active la commémoration et de transmettre un message par l'expérimentation du lieu. Cette réflexion part du postulat que le parcours fabriquerait des images mentales par les perceptions sensorielles, et qu'ainsi, l'architecture pourrait s'abstraire de toute figuration afin de suggérer la déportation.

Le mémoire s'appuie sur la mise en dialogue d'un corpus de deux mémoriaux : le Mémorial des martyrs de la Déportation à Paris, réalisé par Georges-Henri Pingusson en 1962, et le Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe à Berlin, construit par Peter Eisenmann, en 2005. Dès lors, la mise en dialogue de deux projets qui semblent diamétralement opposés, tant dans leurs formes, leurs écritures architecturales, leurs échelles que dans leurs conceptions, au regard de références et écrits complémentaires, nous permet dans cette réflexion de saisir les enjeux architecturaux fondamentaux de la spatialisation de la commémoration.

Ainsi, dans ce travail, nous nous demandons : En quoi l'incarnation de l'abstraction dans l'architecture permet-elle de générer une expérience spatiale remémorative de la déportation ?

Afin de répondre aux questions soulevées, le mémoire s'organise principalement autour d'une pratique des lieux et d'une compréhension des espaces par le croquis. Ce travail de terrain est nourri par des apports théoriques, qui viennent enrichir la réflexion et apportent des clés à la compréhension des espaces, dans leur capacité à émouvoir, à transmettre un message et surtout de leur portée symbolique.